



La fanfare imitant celle de 1832, rue du Chemin-de-Fer (rue Maurice-Thorez).

Nanterre en fête en 1932

Photos : SHN

En 1932, pendant deux jours, Nanterre célèbre le centenaire de ses pompiers, de la fanfare et de la rosière. Une foule compacte est venue assister aux concerts et au grand défilé, un double cortège en l'honneur des pompiers et de la rosière de 1832 et de 1932.

● Par Jeannine Cornaille de la Société d'histoire de Nanterre 

Les 14 et 15 août 1932, Nanterre est en fête. Tous les commerçants ont décoré leurs vitrines. Des lianes de glycine unissent d'un balcon à l'autre le charcutier et l'aubergiste, la blanchisseuse et le coiffeur. Les drapeaux pavoisent la ville. « *Honneur à la musique* » proclament des banderoles tendues au-dessus de la rue. Il faut dire que Nanterre célèbre avec éclat le centenaire de ses légendaires rosières, pompiers et fanfare. La presse n'a pas manqué de signaler l'évènement, et une foule, accourue de toutes les communes voisines et de Paris, se presse dans les rues.

Place à la musique

Le 14, tous les amateurs de musique ont l'embaras du choix. Dès le matin, les nombreuses harmonies, fanfares et chorales venues de France et même de Belgique participent à un concours de musique organisé par la revue orphéonique bien nommée, l'Écho des concours, qui préside aux épreuves et distingue les meilleures prestations. Les rues résonnent des sonorités tantôt douces, tantôt martiales des différentes formations. L'après-midi, malgré un très gros orage qui inonde les caves et mobilise nos fameux pompiers, la bonne humeur reprend le dessus : après les 18 concerts donnés dans les différents quartiers de la ville, les formations musicales regroupées place du Maréchal-Foch donnent un grand festival d'ensemble et reçoivent leurs récompenses. Enfin, le soir, au parc de

la Mairie, on peut entendre l'une des meilleures chorales belges, les Ouvriers réunis de Gand, tandis que l'Harmonie fraternelle et mutuelle de Roubaix et l'Harmonie municipale d'Hirson se produisent : l'une sur la place du Maréchal-Foch et l'autre au Plateau, avenue Félix-Faure.

Un défilé pittoresque

Le 15 août, après un concours de solistes le matin, le clou de la fête, l'après-midi, est constitué par le défilé du double cortège des pompiers et de la rosière de 1832 et de 1932. La foule massée sur les trottoirs, aux fenêtres et aux balcons applaudit le passage du cortège. Le défilé est ouvert par les gardes nationaux de 1832 portant shakos, la fanfare et la cantinière, qu'accompagnent les gendarmes et le garde champêtre. La fanfare joue la marche entraînante des pompiers de Nanterre, la chanson de Paul Burani : « *Tzim la i la, tzim la i la, les beaux militaires, Tzim la i la, tzim la i la, que ces pompiers-là !* » Et justement, les pompiers en culottes blanches, justaucorps bleus, coiffés de leurs casques à chenille, apparaissent tirant leurs lourdes pompes. Ensuite, vient la rosière 1832, au visage encadré d'anglaises, vêtue de la traditionnelle robe blanche et couronnée de fleurs blanches. Le maire, en pantalon à sous-pieds, drapé dans une capote, lui donne le bras et sourit sous son vaste chapeau de castor. Tous deux sont particulièrement acclamés en même temps que les quatre messieurs et leurs piques enrubannées, qui les accompagnent. Ce sont de beaux et robustes vieillards (l'un d'entre eux a 82 ans) qui remplissaient autrefois en personne ce rôle de gardiens des terres de la commune. Ils sont suivis d'une foule de robes à crinoline, de souliers à cothurnes, de chapeaux empanachés à bavolets figurant les demoiselles d'honneur, les notables et les villageois. Des gendarmes en tunique noire et coiffés d'un bicorne ferment ce premier défilé. Puis s'avance le cortège 1932 avec la rosière, M^{lle} Nogaret, et le maire, M. Croiz, qui lui donne le bras. Les pompiers de 1932, montés sur leur pompe automobile moderne, dont l'avertisseur fait écarter prudemment la

Les pompiers en costume de 1832.



foule au passage, ferment la marche. Ainsi, tambours battants, clairons sonnants, grosses caisses tapantes, la double cohorte fait en bon ordre le tour de la ville, sous les applaudissements et la franche gaité de l'assistance, qui en oublie la canicule !

Sous les bravos de la foule

Le défilé aboutit sur la place du Maréchal-Foch où les deux rosières se donnent l'accolade. Les pompiers de 1832 font alors l'exercice comme autrefois et manœuvrent, pour la plus grande joie de l'assistance, les deux pompes à bras qui étaient encore en service en 1900. Le corps des sapeurs-pompiers de 1932 leur donne la réplique, sous les bravos de la foule. Équipés d'engins du dernier modèle, ils sauvent un immeuble supposé menacé par les flammes et montent agilement au dernier étage pour descendre à la corde des sinistrés bénévoles, bloqués dans leur appartement. Le maire les félicite pour cette manœuvre impeccable qui montre les progrès accomplis en matière d'incendie et de sauvetage, et remercie organisateurs et participants. La fête continue jusqu'au soir. La foule assoiffée se désaltère dans les nombreux cafés et assiste aux attractions données par l'homme-orchestre, le cracheur de feu, l'avaleur de sabres... Tard dans la soirée, les échos des bals champêtres, des fanfares et des harmonies résonnent encore.



La rosière et le maire à la mode de 1832, boulevard du Nord (rue de Stalingrad).